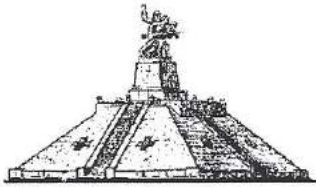


AUX MORTS DES ARMÉES
DE CHAMPAGNE 1914-1918



« Se souvenir
est
un devoir sacré »

NAVARIN

Bulletin de l'Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne
et de la Fondation du Monument et Ossuaire de Navarin.

JUIN 2006

SOMMAIRE

1 Editorial.

VIE DE L'ASSOCIATION

- 2 L'assemblée générale.
- 3 Le village de Semide.
- 4 Le CI Méry à l'honneur;

HISTOIRE

- 6 L'infanterie.
- 8 Le 51^{ème} R.I.
- 9 Le 132^{ème} R.I.
- 10 En souvenir de Mgr Bardonne
- 11 G. Apollinaire en Champagne
- 12 Informations



« Un poilu »
Salon des Armées 1917
Cliché Section Photographique
des Armées.

EDITORIAL

Ce bulletin rend hommage aux fantassins. Nous avons déjà parlé de ceux qui formaient les régiments prestigieux, les légionnaires, les chasseurs, les marsouins. Mais la masse des soldats étaient dans les régiments d'infanterie, innombrables, qui se battirent souvent avec la dernière énergie, malgré les souffrances et les pertes.

Ils s'épuisèrent sur tous les fronts et tout au long de ces années 1914-1918. Nous avons choisi de les évoquer en Champagne en cette année 1916, cette année de la longue patience des tranchées.

Parmi ces fantassins, identiques par l'uniforme, se trouvaient ceux du Corps Expéditionnaire Russe, venus se battre sur le front français pour prouver de manière concrète le soutien de la Russie à la France. Nous ne redisons pas son histoire, qui a fait l'objet de notre bulletin de juin 1996, mais nous saluons à nouveau leur mémoire, si présente en Champagne par le cimetière militaire russe de St Hilaire le Grand, à une dizaine de kilomètres de Navarin.

A tous ceux-là nous rendrons hommage le 10 septembre lors de notre pèlerinage annuel à Navarin.

X. Gouraud

Notez !

Cette année,
"NAVARIN"
est en
septembre

NOTRE PELERINAGE ANNUEL

A NAVARIN

aura lieu

le DIMANCHE 10 SEPTEMBRE 2006

Les honneurs
seront rendues par
le 132^{ème} B^{ton}
Cynophile de
l'Armée de Terre

VIE DE L'ASSOCIATION

Assemblée générale du 1er avril 2006 à Semide (Ardennes).

Pour la première fois, l'A.S.M.A.C. organise son assemblée générale dans une commune des Ardennes, 15 km au nord de Navarin, au delà d'une limite administrative qui, bien souvent, gêne la communication.

Nous sommes plus de quarante, cordialement accueillis par Monsieur Jean-Marc LAMPSON, maire de Semide, qui nous a ouvert la salle des fêtes, à côté de l'église, et nous dit en quelques mots la vie et les qualités de son village. Nous sommes honorés par la présence de M. Guérin, conseiller général de ce canton des Ardennes, de Madame Person, conseillère générale de la Marne, du Colonel Courot, directeur départemental de l'ONAC de la Marne et qui représente également sa collègue des Ardennes et de plusieurs maires des communes proches de Navarin.

Onze administrateurs sortants sont réélus au Conseil d'administration et M. Claude Godbillot, de Sommepey, est élu à la place de M. Michel Simus qui ne se représentait pas. L'ASMAC remercie ce dernier de son long engagement au Conseil.

Georges Feydel, notre secrétaire, présente le bilan de l'année :

- les manifestations depuis notre A.G. 2005 à Laval sur Tourbe : cérémonie à Navarin le dimanche 26 juin où, avec le 1^{er} RAMa, nous avons rappelé le souvenir des Corps d'Armée coloniaux sur le front de Champagne ; notre présence, au sein de la Coordination du Souvenir des Combats en Champagne, pour raviver la Flamme sous l'Arc de Triomphe, le samedi 25 mars,
- nos deux bulletins de janvier et juin,
- l'intérêt que rencontre l'ASMAC, mesuré par les adhésions : 428 adhérents en 2005 comme en 2004, malgré 30 décès, disparitions ou radiations,
- le bilan financier équilibré de l'année ordinaire. Le bilan ci-dessous fait apparaître le don de Madame Chevalier, mis en provision pour la campagne de travaux que la Fondation entreprendra en 2007-2008 pour la restauration du monument.

COMPTE DE RESULTAT 2005

CHARGES		RESSOURCES	
Bulletins et affranchissement	3596	Cotisations	9580
Cérémonie de Navarin	1827	Cérémonie de Navarin	2510
Don / Fondation	4000		
Secrétariat, déplacement, divers	848	Divers	289
Provision Fondation	24787	Legs pour la Fondation	24787
Total	35058	Total	37166

RESULTAT : + 2 108 euros.

En caisse au 31 12 2005 : 40 059 euros dont une provision de 24 787 euros réservée à la Fondation.

Le Général Xavier Gouraud dit sa satisfaction de cette année 2005 et présente les actions envisagées pour les années à venir qui seront, elles aussi, marquées par le 90ème anniversaire de 14-18.

En 2006, le pèlerinage annuel aura lieu le dimanche 10 septembre et permettra d'honorer, avec le 132ème Bataillon Cynophile de l'Armée de Terre, héritier du 132ème R.I., les fantassins des innombrables régiments d'infanterie qui combattirent en Champagne. L'année 1916, celle de Verdun, fut aussi l'année de leur héroïque obstination à tenir coûte que coûte les tranchées de ce front.

En 2007, l'ASMAC rappellera la conquête des Monts de Champagne en souhaitant associer les Allemands dans le souvenir de l'ensevelissement d'un de leurs bataillons dans le tunnel du Mont Cornillet en 1917.

Enfin, en 2008, l'association marquera l'anniversaire de la victoire, si possible en septembre avec les Américains, en souvenir de la double offensive de la 4ème Armée et de la 1ère Armée américaine, le 26 septembre 1918.

Ces années prochaines seront aussi bien remplies pour la Fondation ; le Colonel Méry, son président, explique l'état actuel du monument, qui tire un réel bénéfice des travaux d'étanchéité faits en 2004, mais qui a besoin, dix ans après la campagne de travaux de 1996-1998, d'une restauration intérieure et extérieure (consolidation de certains éléments de béton, peinture et enduit, réfection des trottoirs, nettoyage et jointoiement de l'extérieur). Des subventions seront évidemment nécessaires, malgré la participation de l'ASMAC.

Pour le général X. Gouraud, l'association tient toujours sa place dans la conservation du souvenir, mais il dit l'espoir que représente l'implication de plus en plus importante des collectivités locales dans cette mission. Les manifestations commémorant l'année 2005 ont été nombreuses, s'adressant à des publics très variés, et elles ont eu un vif succès. D'une façon plus permanente, le Centre d'Interprétation qui va ouvrir fin 2006 à Suippes sera un point d'entrée dans l'histoire et une plaque tournante aiguillant vers les différents sites. M. Godin donne des explications sur cette réalisation qui fera l'objet d'une présentation détaillée dans le bulletin de janvier 2007. L'ASMAC fera tout ce qu'elle pourra pour sa réussite de ce centre.



Dépôt de gerbes
à la Nécropole d'Orfeuil.

Dans la discussion qui s'engage ensuite apparaissent deux thèmes :

- comment diffuser l'information sur Navarin, en particulier dans les Ardennes ?
- comment nous adresser aux scolaires ?

A l'issue de cette A. G. bien remplie, les porte-drapeau nous emmènent au monument aux morts où des gerbes sont déposées par le conseiller général, le maire et le général Gouraud. Les noms de douze enfants de Semide morts pour la France figurent sur ce monument.

M LAMPSON nous réunit ensuite autour d'un verre amical et de quelques gâteaux. L'Association le remercie pour cet accueil très chaleureux.

Dernier geste avant de nous séparer : nous nous retrouvons sur la crête d'Orfeuil, froide et ventée, pour honorer les soldats français et allemands qui tombèrent sur ce point fort du front et qui reposent maintenant dans les deux nécropoles accolées.

LE VILLAGE DE SEMIDE

Nous remercions Monsieur Jean-Marc LAMPSON, maire de Semide, de nous avoir permis de reproduire ses propos en accueillant notre assemblée générale :

« Après la monotonie du plateau champenois le village se révèle au creux d'un vallon agrémenté de bouquets d'arbres. L' Aidan prend sa source au pied de l'église et traverse une commune coquette, fleurie, prospère.

Autrefois (début du siècle), la terre crayeuse offrait de maigres récoltes. Le sol portait, depuis le second empire de nombreux résineux. Des moutons paissaient une herbe rare.

La Grande Guerre détruisit presque entièrement le village. La plupart des 400 habitants durent le quitter dès le début de la guerre, évacués vers la Marne. Les derniers en furent chassés par les Uhlans en 1916 vers le nord des Ardennes. En 1917 les Allemands installèrent un canon du genre "Grosse Bertha", engin de 17 m de long tirant des obus de 750 kg. Après la guerre 300 personnes seulement rejoignirent leurs maisons.

Vers 1960 SEMIDE connut une évolution qui le transforma. Mécanisation, défrichage et remembrement permirent de favoriser une agriculture intensive à dominante céréalière et betteravière. Le village compte actuellement 245 habitants pour 30 agriculteurs et quelques autres activités. Il totalise 3 700 hectares et regroupe quatre hameaux, dont ORFEUIL où se déroulèrent de très importants combats fin 1918. »



Le Général X. Gouraud remettant la cravate de commandeur de l'O.N.M. au Colonel Méry.

Le 9 mars, à SOMMEPY-TAHURE, le Colonel N. MERY à l'honneur, devant le Groupement de Camps de MOURMELON.

Le 9 mars, à Sommepy-Tahure, le Groupement de camps de Mourmelon-Suippes-Sissonne célébrait avec émotion et faste l'inscription "AFN 1952-1962" sur le drapeau du 51ème R.I. dont il a la garde.

Au dessus de cette mention figurent aussi "Stonne 1940", "Tahure 1918", "Beauséjour 1915", trois titres qui lient profondément le 51ème RI avec la Champagne.

A cette occasion, le chef de corps, le Lieutenant Colonel D. Lecerf, a lu un ordre du jour que nous reproduisons plus loin. La haute conception du devoir du soldat qu'il développe, mérite d'être portée à la connaissance de nos adhérents.

Ensuite, sur le front des troupes, le Colonel Norbert Méry recevait la cravate de commandeur de l'Ordre National du Mérite des mains du général Xavier Gouraud. Récompense d'abord grandement méritée après une riche carrière militaire, allant du Maroc puis de l'Algérie au sein d'un Commando de chasse, au Commandement du Camp de Suippes, en passant par le 15^e R.A., l'Ecole d'Application de l'Infanterie, les Etats-majors aux F.F.A. et à Paris, le 61^e R.A. et le 39^e E.A.C.A. de Metz, pour terminer à Châlons par le Commandement des Grands Camps de la 6^{ème} Région Militaire.

Son séjour prolongé en Champagne l'attacha à cette région et à son histoire ; et son second mérite est son profond dévouement à la cause du souvenir ; vice-président de l'ASMAG et son représentant en Champagne depuis près

de 20 ans, président de la Fondation du Monument de Navarin, représentant aussi localement l'Association du Souvenir du Corps Expéditionnaire Russe. A ces fonctions, il convient d'ajouter sa parfaite connaissance des combats de 14-18, son action pour mettre à jour les ruines de l'église de Tahure, après soixante années de broussailles et d'inexorable érosion, son aide jamais mesurée à tous ceux qui cherchent à savoir ce que fut le sacrifice de tant d'hommes pour la France.

L'Association et la Fondation se réjouissent de cette promotion.

ORDRE DU JOUR N°7

à l'occasion de l'inscription "AFN 1952-1962" sur le drapeau du 51ème R.I.

La garde du Drapeau du 51ème Régiment d'Infanterie et les traditions de ce valeureux régiment ont été confiées en 1984 au groupement de camps de Mourmelon.

Les « lions de la Sarre et de la Marne » comme on appelait les généreux légionnaires du 51 donnèrent leur vie en leur temps pour que triomphent les objectifs de la France.

Notre république a courageusement décidé d'écrire l'histoire après 43 années d'interrogation et d'introspection. Ainsi le drapeau de notre unité est aujourd'hui enluminé de l'inscription « A.F.N. 1952 -1962 ». C'est bien loin des débats démocratiques et des considérations politico-philosophiques que nous sommes ici rassemblés aujourd'hui pour marquer l'honneur qui nous est fait d'apercevoir ces lettres d'or étincelantes de gloire, prenant place à la suite des inscriptions « STONNE 1940 » et « TAHURE 1918 ».

Tahure, Sommepy-Tahure, un nom qui chante aux oreilles de qui n'a pas tourné les pages de son livre d'histoire. Un nom composé, formé du rassemblement des identités de Somme-Py, et de Tahure ; le premier village, Somme-Py, celui de vos anciens étant devenu le parrain du second, Tahure, emporté pour l'éternité dans le carnage d'une guerre, « la Grande Guerre ». Ravageuse, elle le fut par le sang versé de 4 millions d'hommes et de femmes, de vies ruinées par l'infirmité, de deuils et de traumatismes ancrés au plus profond de chaque survivant. Ainsi, aux entrailles de la douleur d'un peuple porté par la victoire, Somme-Py a adopté Tahure pour qu'à jamais l'on se souvienne !

Oui, qu'à jamais l'on se souvienne...

Alors comment, pour entretenir cette mémoire, comment ne pas faire se superposer deux pages de l'histoire de France écrites dans le sang des Français, l'une représentant la Gloire, l'autre trop longtemps n'ayant pas osé porter de nom.

Que l'on se souvienne donc qu'au lendemain de la seconde guerre mondiale, le 51^{ème} Régiment d'Infanterie est reconstitué en Allemagne et compose le Groupement mobile 114 pour aller opérer en 1954 en Tunisie. Ces décisions politiques ne conquièrent pas tous les cœurs, mais les soldats empreints d'une générosité extrême placent les intérêts nationaux bien au-dessus de leur sensibilité et s'abandonnent confiants et dévoués dans l'aventure coloniale aux trois couleurs.

Fin du mois de mai 1955, le régiment d'Arcole prend position dans la quadrilatère formé par les villes de Bougie, Sétif, Constantine et Philippeville, et y reçoit une mission de contrôle de zone et de pacification. Ils sont là au cœur de la Wilaya 2, force organisée qui, profitant des bases actives de la rébellion en Tunisie, est une des plus agitées.

Dans ce secteur le 51^{ème} R.I. fait face aux attentats et combats larvés, incessants, pendant plus de sept années. Combattant avec zèle et droiture, les soldats entraînés à la suite du drapeau de soie tricolore portant le n° 51 et flottant au vent du djebel répétaient l'histoire, celle de l'Empereur au pont d'Arcole se saisissant de la glorieuse bannière pour galvaniser ses troupes. Empreints d'une ardeur intacte, eux aussi se souvenaient et, au sacrifice de leur vie, sur d'autre terre, se livraient aux desseins de la France.

Comment marquer l'honneur de l'événement que représente l'inscription d'une bataille dans les plis d'un drapeau sans établir les corollaires humains, sans s'interdire d'imaginer qu'il n'y a pas de grand ou de petit sacrifice, de belle ou de sale guerre, mais en rappelant simplement, si simplement, qu'au bout du combat il y a le prix du sang ?

Se souvenir que ce prix du sang, c'est bien le don, consenti ou non, mais le don de soi jusqu'au sacrifice suprême, dans l'apothéose ou l'apocalypse, la terreur ou la sérénité, l'incompréhension, l'acceptation, mais dans la Gloire.

Souvenons-nous, qu'engagés volontaires ou appelés du contingent, les 140 tués et 452 blessés du seul 51^{ème} Régiment d'infanterie ont irrigué de leur sang cette terre du monde où la République avait voulu rencontrer son destin.

Frères d'armes, je veux vous rappeler tout le sens de ce sacrifice, que vous connaissez bien à travers des deux premiers articles du code du soldat :

- « au service de la France, le soldat lui est dévoué, en tout temps et en tout lieu, »
- « il accomplit sa mission avec la volonté de gagner et de vaincre, si nécessaire au péril de sa vie. »

A vous, tombés sur la terre africaine, tout particulièrement en service au 51^{ème} R.I., soldats de carrière ou appelés du contingent, à vous nos anciens, je rends hommage et je salue votre générosité, votre obéissance et votre bravoure qui vous ont conduit jusqu'au sacrifice ; soyez honorés et partagez la dette que les enfants de France vous expriment.



Le Lieutenant-Colonel Lecerf devant le drapeau du 51^{ème} R.I.

Ecoliers et parents, je livre ces quelques lignes pour entretenir ou allumer en vous, si besoin est, cette flamme du souvenir. En faisant valoir notre droit à vivre libres et protégés, que nous sachions développer notre devoir de mémoire envers tous ceux qui sont tombés au service de notre pays, sans préjuger de la légitimité de leur sacrifice, simplement par sens du devoir.

Enfin je m'adresse à vous, Mesdames et Messieurs les élus pour vous assurer, tout d'abord, du fidèle engagement des Armées de la République à la part qui doit être la sienne dans les desseins que vous fixez à la France : soyez garants des intentions nobles et désintéressées qui guident encore et toujours inlassablement cet engagement au service de la République ; ensuite, au nom de ceux qui sont tombés durant la campagne A.F.N. de 1952 à 1962, acceptez ce témoignage de gratitude pour avoir osé donner son nom à la guerre à laquelle ils ont participé et témoigner ainsi un hommage solennel de la Nation à ses fils disparus, mutilés dans leur corps et dans leur cœur.

Villageois de Sommepey-Tahure, votre histoire résonne encore aujourd'hui à l'écho de cette nouvelle bataille, parce qu'elle a trouvé sa place quelque 87 ans plus tard au côté de celle qui fixa le sacrifice de vos pères...

Pour que l'on se souvienne encore et toujours !

A Sommepey-Tahure le 9 mars 2006,
LCL Dominique LECERF
Commandant le Groupement de camps de Mourmelon-Suippes-Sissonne.

L'INFANTERIE

Fantassins

Marchantes mottes de terre
Vous êtes la puissance
Du sol qui vous a faits
Et c'est le sol qui va
Lorsque vous avancez.

Extrait du poème : "2ème Canonnier conducteur", de Guillaume Apollinaire

L'INFANTERIE METROPOLITAINE

Les précédents bulletins ont traité des Chasseurs, Coloniaux et Légionnaires qui ne représentent qu'une partie de l'infanterie. Cette arme organisée par LOUIS XI en 1480 n'a pratiquement pas cessé de se développer jusqu'en 1914 où elle a atteint son apogée. Aux régiments du début sont venus s'ajouter des régiments légers ancêtres des chasseurs, des régiments pour le service à la mer et aux colonies qui par la suite vont donner naissance à l'infanterie métropolitaine; avec ses subdivisions d'arme (Chasseurs, Zouaves, Tirailleurs, Légion, Bataillons d'infanterie légère d'Afrique, unités sahariennes, goums) et à l'infanterie de marine, devenue coloniale en 1900. Le présent bulletin est consacré à ceux les plus nombreux de cette masse de combattants qui portent diverses appellations, dont certaines empreintes de moqueries telles que « lignards, » « biffins », « longues capotes » et qui constituent les Régiments d'Infanterie. Quelle que soit son arme ou sa subdivision d'arme, « le fantassin doit joindre à l'allant, à la résistance physique, l'énergie dans la persévérance de l'effort afin que jamais ne faiblisse sa volonté de vaincre. **Aussi est-ce un honneur particulier que de servir dans l'infanterie, honneur qui revient à l'élite de la nation.** » (Article 1 du règlement de manœuvre de l'infanterie, 2ème partie combat, du 27 juillet 1951).

LA MOBILISATION

En 1914, à la veille de la guerre, l'infanterie métropolitaine compte 173 régiments. Ils forment tous un régiment de réserve à 2 bataillons portant le même numéro que le régiment actif augmenté de 200. En outre chaque subdivision de région forme un régiment d'infanterie territoriale à 2 bataillons avec les réservistes les plus âgés. Pour être complet il faut encore ajouter dans chaque ville de garnison les dépôts qui comprennent au moins deux bataillons de disponibles pour l'active et la réserve et un bataillon de la réserve territoriale. Au total l'infanterie de ligne représente **près de 2 millions d'hommes mobilisés**. Un régiment à un effectif de 3 400 hommes répartis en 3 bataillons de 4 compagnies de 250 hommes (la section, cellule de base est à 50 hommes). Les régiments actifs sont répartis entre 44 divisions à deux brigades formées de deux R.I. (ou demi-brigades de Chasseurs ou régiments de marche de l'Armée d'Afrique). Quelques uns ne sont pas endivisionnés. Les régiments de réserve des séries 200 et 300 forment 25 divisions de réserve et des unités de renfort



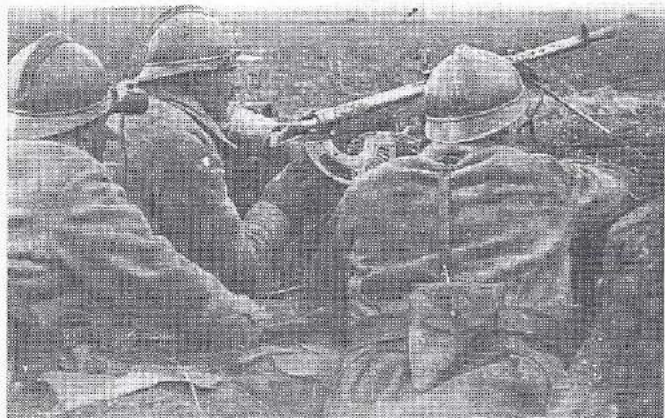
Le fantassin de 1914 dans la tenue du siècle précédent.
Cliché l'illustration.

de corps d'armée. L'infanterie territoriale constitue 4 divisions dites de campagne, et fournit les garnisons des places fortes et des éléments d'étapes et de services.

L'EPREUVE DU FEU

Les premiers contacts avec l'adversaire se soldent souvent par des échecs, malgré l'allant et le courage déployés par tous. Cependant au terme de dix jours de retraite ininterrompue, les fantassins passent à l'offensive avec une vigueur qui surprend encore. Dès lors les unités d'active ou de réserve (régiments de la série 200) participent à tous les combats sur un pied d'égalité. Après trois mois de guerre de mouvement les armées épuisées s'enterrent face à face, sur une ligne continue de la mer du Nord aux Vosges. La guerre de tranchées commence; de coûteuses offensives de la part

des belligérants ne parviennent pas à percer le front ennemi et à reprendre le combat en terrain libre. Les effectifs initiaux fondent et, dès 1915, apparaissent de nouveaux régiments pour compenser la disparition de certains de l'ordre de bataille et tenir compte de l'augmentation des combattants mis en ligne. Ainsi apparaît une nouvelle série de régiments du 401^{ème} au 420^{ème} avec de jeunes bataillons tirés des dépôts, encadrés de vieux soldats. Dans le même temps la cavalerie met de nombreux escadrons à pied qui vont combattre comme des fantassins et donner naissance à 2 divisions de cuirassiers à pied.



Equipe de pièce « Chauchat ».
Photo E.C.P.A.

SUR TOUS LES FRONTS

Cette infanterie ne combat pas seulement sur les sols belge et français des Flandres à l'Artois, de la Somme à la Champagne et aux Vosges, mais aussi elle garde le Maroc. En 1915 elle s'engage aux Dardanelles contre les Turcs, recueille l'armée serbe. En 1917, elle combat en Italie et ouvre un front dans les Balkans. En septembre 1918, neuf divisions de l'armée d'Orient aux ordres du général Franchet d'Esperey percent le front austro-bulgare. L'infanterie coloniale, quant à elle, sera également engagée au Togo et au Cameroun, tandis que le Détachement Français de Palestine articulé autour du 3^{ème} Régiment de Marche de Zouaves et Tirailleurs combat avec les Britanniques, permettant à la France d'être partie prenante au Proche Orient.

L'EVOLUTION

Entré en guerre avec une tenue presque identique à celle du Second Empire les fantassins deviennent moins voyants en 1915 avec l'adoption de la tenue bleu horizon, complétée du casque Adrian qui sauvera bien des vies. Simultanément l'armement se complète, à côté du fusil modèle 1886-1893, dit LEBEL, seule arme de la section en 1914, arrive le modèle 1907 modifié 1915 parfois désigné sous le nom de BERTHIER. Il est à nouveau modifié en 1916, au lieu des cartouches introduites une à une il reçoit un chargeur de 5 cartouches qui augmente la cadence de tir (le fusil 07-15, modifié 1916, sera encore largement en dotation en 1940).

Avec l'apparition du fusil mitrailleur « CHAUCHAT », modèle 1915, c'est une mitrailleuse légère qui arrive au niveau de la section, tandis que la section de mitrailleuses SAINT - ETIENNE modèle 1907 du début de la guerre devient compagnie et reçoit l'excellente mitrailleuse HOTCHKISS modèle 1914 (elle sera encore utilisée dans les postes en Algérie).

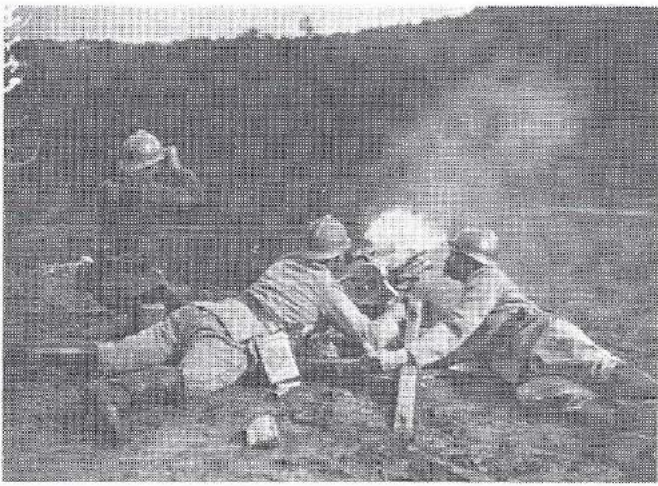
Pour le combat à courte distance, la grenade fait sa réapparition. D'abord presque artisanale, elle devient réglementaire avec les modèles 1915 et surtout 1916, sous les formes « offensive » ou « défensive ». Pour augmenter sa portée le tromblon V.B. (VIVIEN-BESSIERE) fixé au bout du fusil permet d'expédier le projectile jusqu'à 175 mètres. Avec une efficacité au moins égale, le canon de 37mm agit en tir direct à plus de 1000 mètres. Enfin l'obus du mortier « STOCKES » de 81mm à une efficacité comparable à celle du « 75 ».

L'apparition de ces nouvelles armes va entraîner d'importants changements dans la tactique et l'organisation des unités.

En dépit des prescriptions du règlement de 1904 qui expose qu'avec l'armement moderne ce n'est pas par la masse, mais par le feu qu'on obtient le mouvement en avant, c'est en formations qui rappellent celles du Second Empire que l'infanterie entre en campagne. Il suffit pour s'en convaincre de se rappeler comment les poilus sont partis à l'attaque le 25 septembre 1915 : en ligne à 1m d'intervalle. Le soldat qui répugnait à utiliser l'outil lorsque il était arrêté a bien été contraint de s'enterrer. Pour survivre, il a fallu pousser à fond l'organisation du terrain et, pour manœuvrer, l'infanterie doit jouer en toute occasion de ses propres appuis qui augmentent sa liberté d'action. Désormais il faut combiner le feu et le mouvement, et la « vague d'assaut » n'est plus comme au début de la guerre une ligne de tirailleurs simplement armés de fusils, mais une ligne d'une certaine profondeur comprenant des groupes de combat, et qui exploite au mieux les feux de l'artillerie.

Il en résulte une nouvelle organisation : à partir de 1916, le régiment d'infanterie tombe à 2 400 hommes répartis en 1 compagnie hors rang et 3 bataillons. Le bataillon est à 3 compagnies de 4 sections, formées de deux demi-sections de 20 hommes, chacune à une escouade de grenadiers - voltigeurs et une de fusiliers. Ce bataillon comprend en outre une compagnie de mitrailleuses, à 8 pièces en 1917 et 10 ou 12 en 1918. Enfin un peloton d'engins comprenant un canon de 37 et deux mortiers achève de donner au chef de bataillon des possibilités de manœuvre à son échelon. Par rapport aux deux seules mitrailleuses dont il disposait en 1914, on mesure l'augmentation de la puissance de feu de l'infanterie. L'échelon brigade disparaît, et la division ne comprend plus que 3 régiments. De juin 1915 à décembre 1916 le commandement crée de nouvelles divisions y compris des territoriales. Au début de 1918 l'armée française compte 99 divisions d'infanterie à effectif complet.

L'épreuve du feu et les pertes élevées entraînent des promotions rapides dans les cadres, surtout aux petits échelons. Tel caporal en 1914 peut se retrouver très rapidement sergent voire sous-lieutenant dès lors qu'il se révèle un entraîneur d'hommes.



Canon de 37 à tir rapide et ses servants.
Photo Larousse.

LA SOUFFRANCE ET LA GLOIRE

Exposé à tous les dangers, vivant dans la promiscuité et l'inconfort, soumis à des bombardements effroyables, parfois aux gaz de combat, le fantassin français tout comme son adversaire a connu toutes les misères mais a tenu au prix de sacrifices inouïs. **Un million deux cent mille fantassins sont « morts au Champ d'Honneur »**. Ils représentent les quatre cinquièmes des pertes. Aucune des autres armes n'a payé un si lourd tribut. Les unités les plus éprouvées ont incorporé jusqu'à douze fois leur effectif. L'infanterie sort auréolée d'une gloire immortelle et a pleinement justifié son titre tragique de Reine des Batailles. A l'armistice, il reste 230 régiments sur les 346 d'active et de réserve mis sur pied en août 1914, et 17 de ceux créés postérieurement.

L'infanterie toujours à la peine a vu ses mérites et ses sacrifices reconnus au travers de nombreuses citations à l'ordre de l'armée. Pour les régiments 2 citations donnent droit au port de la fourragère aux couleurs de la croix de guerre, 4 à celle aux couleurs de la médaille militaire et 6 à la couleur de la légion d'honneur. Si la plupart des régiments d'infanterie ont gagné une fourragère, seuls les 8ème, 23ème, 26ème, 152ème, 153ème sont titulaires de la fourragère rouge, 49 régiments d'active, et 13 régiments dérivés ont obtenu « la jaune ». Au total 180 régiments d'infanterie ont combattu en Champagne, et 99 d'entre eux ont une inscription relative aux combats en Champagne sur leur drapeau.

Il n'est pas possible dans le cadre de ce bulletin d'évoquer les faits d'armes, les misères, les souffrances, la vie quotidienne, la peur, la camaraderie, les dangers qui ont constitué le lot, pendant plus de quatre ans, des 180 régiments d'infanterie « de ligne » qui ont combattu en Champagne au sein des II^{ème} et IV^{ème} Armées. C'est pourquoi un seul d'entre eux, souvent présent sur le front de CHAMPAGNE, le 51^o R.I. fait l'objet de la rapide évocation qui suit.

LE 51ème RI DANS LA TOURMENTE EN CHAMPAGNE

Appelé LEGION DE LA MARNE sous la Restauration, le 51^o R.I. quitte sa garnison de BEAUVAIS le 5 août 1914. Après le combat de rencontre de VIRTON dans les

Le nouveau fantassin en tenue d'assaut.
Cliché l'illustration.

Ardennes belges, il entame la retraite qui l'amène dans la Marne à BLESME, SCRUP, SAINT-LUMIER qu'il défend âprement du 6 au 10 septembre. C'est particulièrement fourbu qu'il doit comme toute l'armée française s'arrêter autour de VIENNE-LE-CHATEAU le 14 septembre devant la ligne hâtivement constituée par les Allemands. Pendant quatre mois c'est une lutte, longue, incessante et meurtrière, dans des tranchées très rapprochées avec un acharnement réciproque. Le régiment montre sa ténacité et son endurance à l'égal de tous les fantassins des deux camps. Après un repos bien mérité au cours duquel les poilus réalisent qu'il existait autre chose que la boue, la souffrance et la mort, le régiment remonte en ligne au nord-est de MESNIL-LES-HURLUS pour attaquer la cote 196 dans la zone du fortin de BEAUSEJOUR, combats menés aux côtés des coloniaux dont il a été question dans le bulletin de juin 2005, et qui feront l'objet de l'inscription BEAUSEJOUR sur son drapeau. Après un passage dans la Meuse, le 51ème R. I. retrouve la Champagne et relève près de PERTHES-LES-HURLUS les troupes qui ont lancé l'attaque du 25 septembre 1915. Jusqu'au 19 octobre il participe aux attaques sur TAHURE et la butte du même nom. Ravitaillés avec peine et souffrant surtout de la soif, les soldats se souviendront des heures pénibles passées dans les tranchées autour des ruines du village. L'année 1916 trouve le régiment dans le secteur de VERDUN, puis dans LA SOMME, en juillet.

Le 51ème qui est de tous les coups durs rejoint en 1917 la Champagne au Nord Ouest de REIMS pour faire partie de l'armée de poursuite. Hélas la grande offensive du général NIVELLE ne réussit pas et dans cette affaire les vagues d'assaut qui tentent de reprendre l'initiative le 4 mai sous un ouragan de balles et d'obus subissent de lourdes pertes.

L'année 1918 voit le régiment revenir en Champagne pour la grande offensive du 26 septembre dans une zone qu'il connaît bien puisqu'il s'agit de franchir la Dormoise entre TAHURE et RIPONT. Au prix de luttes acharnées et grâce à de magnifiques actes de camaraderie entre ses unités le front ennemi est crevé. Dans ces journées du 26 au 29 septembre, le 51ème s'est emparé de 35 canons, 50 mitrailleuses, 290 prisonniers, au prix de 66 tués, 262 blessés, 9 disparus. Ces brillants faits d'armes sont sanctionnés par une quatrième citation, le droit au port de la fourragère aux couleurs de la médaille militaire et l'inscription TAHURE 1918 sur le drapeau.

Au cours de la guerre 6 261 citations ont été décernées aux officiers, sous officiers, caporaux et soldats du 51^o soit plus du double de l'effectif théorique, prouvant si besoin en était que le régiment dut être reformé et complété à plusieurs reprises.

Jacques Brissart



**Représentant l'infanterie,
le 132ème Bataillon Cynophile de l'Armée de Terre
rendra les honneurs le 10 septembre à Navarin.
Cette unité atypique et unique en son genre
conserve les traditions
et la garde du drapeau du 132ème R.I.**

**Du 132ème R.I.
au 132ème B.C.A.T.**

LE 132ème R.I.

Régiment champenois qui tenait garnison à REIMS jusqu'en 1914, formant brigade avec le 106ème R.I. de CHALONS au sein de la 12ème D.I., le 132ème R.I. combat sur presque tous les fronts de métropole de 1914 à 1918. Il participe à l'offensive du 25 septembre 1915 dans la région de Navarin, en appui du 2ème Corps Colonial dont l'action a été évoquée dans le précédent bulletin.

De janvier à juin 1916, il est en secteur au nord ouest d'Aubérive sur une position qu'il a fallu réorganiser et aménager. Sous les bombardements, les harcèlements, il effectue des coups de main par tous les temps, rien de spectaculaire, mais il faut tenir et maintenir l'adversaire en haleine, vie quotidienne qui est loin d'être de tout repos même dans une zone réputée calme. Pour éviter une usure prématurée, des relèves périodiques sont effectuées avec le 106ème R.I. selon l'usage instauré dans l'armée française à l'inverse de la pratique allemande qui maintient le régiment en ligne jusqu'à son usure complète.

Jeté ensuite dans l'enfer de Verdun puis de la Somme, le 132ème R.I. terminera la guerre avec trois citations à



Insigne
du 132^{ème} R.I.F.
1939



Auguste Thin choisissant le soldat inconnu
à la citadelle de Verdun.
Cliché l'illustration.

l'ordre de l'armée et la fourragère aux couleurs de la croix de guerre. En novembre 1920 le régiment fournit la garde d'honneur à la citadelle de Verdun autour des 8 cercueils de soldats inconnus provenant des principaux fronts. Choisi parmi les hommes de la garde par le ministre André Maginot, le soldat Auguste THIN a le privilège de désigner le Soldat Inconnu qui repose sous l'Arc de Triomphe.

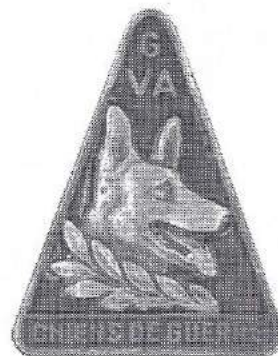
Dissous en février 1922, le 132ème est reformé en 1939 comme Régiment d'Infanterie de Forteresse; affecté au secteur fortifié de Montmédy, il retraite en combattant, en particulier le 14 juin 1940, à Douaumont. Après avoir incinéré son drapeau, ses rescapés sont capturés le 22 juin et une nouvelle fois le 132ème disparaît de l'ordre de bataille pour renaître en 1977 sous la forme d'unité cynophile.

Le 332ème R. I. dérivé du 132ème terminera la Grande Guerre avec la fourragère aux couleurs de la croix de guerre. Remis sur pied en 1939 il combat en retraite en juin 1940 avant d'être détruit et ses survivants capturés.

LA CYNOTECHNIE MILITAIRE

L'utilisation du chien dans les armées remonte à l'antiquité mais a souvent eu un rôle anecdotique. C'est à partir de la fin du XIX^e siècle qu'en France quelques passionnés vont s'essayer par un long travail de publications et d'apprentissage, à convaincre le haut commandement de franchir le pas décisif et de créer un service moderne et opérationnel. Leurs efforts et leurs démonstrations pourtant jugés intéressants donnent un bien maigre résultat. A la déclaration de guerre en août 1914 l'effectif canin de l'armée française est de 20 chiens de guet et 6 de liaison ! Face à l'armée allemande qui en compte 6000.

Rapidement l'emploi du chien s'impose par les possibilités qui se dévoilent au cours de la guerre de tranchées. A côté du chien sanitaire pour la recherche des blessés apparaissent les chiens auxiliaires de sentinelles, de patrouille, de liaison et estafette, sans oublier le modeste chien ratier et l'incomparable chien pour aveugle. Avec retard mais efficacité, le service des chiens de guerre est mis sur pied avec création de chenils et élaboration d'une doctrine d'emploi. La paix revenue, sans disparaître officiellement, la cynotechnie retombe dans l'oubli pour retrouver un nouvel essor en 1939, avec des chenils au niveau du corps d'armée. L'utilisation intensive du chien militaire par les Allemands au cours de la deuxième guerre mondiale incite le commandement à utiliser le chien dans les conflits hors de métropole. Pour suivre son maître le chien est parachuté dans un panier. En Algérie les groupes vétérinaires font la preuve de l'utilité et de l'efficacité de l'auxiliaire canin dans la chasse aux rebelles, en particulier pour débusquer les fellaghas des grottes. Depuis, d'autres possibilités se sont révélées amenant l'état-major à mettre sur pied une unité spécialisée dans la cynotechnie.



Insigne des Groupes
Vétérinaires.
1960

LE 132ème B.C.A.T.

Formé en 1977 par absorption des groupes vétérinaires, l'unité a une double mission : élaborer les doctrines d'emploi et former chiens et maîtres et fournir les éléments d'intervention. Fort de 400 hommes le bataillon dispose de trois compagnies cynotechniques

d'intervention et d'une compagnie de

formation et de soutien technique chargée de l'achat, de la formation et du soutien de l'ensemble du cheptel canin de l'armée de terre (environ 1200 chiens). Actuellement le domaine d'action privilégié est le contrôle de zone par le biais des missions suivantes : appuyer un dispositif de contrôle de foule, escorter un convoi, pister, reconnaître un axe ou un point particulier, appuyer un point de contrôle ou une patrouille, détecter des armes des d'explosifs ou des stupéfiants. Dans tous les cas la protection et la défense des installations ou dispositifs fait partie de la mission opérationnelle. A ces divers titres le bataillon est présent de façon continue sur tous les théâtres où l'armée française se trouve engagée : KOSOVO, LIBAN, COTE D'IVOIRE, AFGHANISTAN.

Dans le cadre de sa mission de réflexion sur l'emploi de l'auxiliaire canin, le bataillon conduit des expérimentations tactiques telles que l'appui au combat



Insigne
du 132^{ème} B.C.A.T.

en zone urbaine, en milieu clos ou souterrain. Maison mère de la cynotechnie le 132ème B.C.A.T. est gestionnaire du cheptel canin de l'armée de terre. A ce titre il a pour mission l'achat des chiens lorsqu'ils ont entre 12 et 18 mois puis leur formation qui dure au moins 1 an, leur suivi médical. Il dispose d'une clinique vétérinaire en pointe du progrès et du chenil le plus moderne d'Europe qui abrite 400 chiens. L'insigne du bataillon reprend celui du 132ème R.I. en y associant une tête de chien, combinant ainsi tradition et modernité.



L'équipe inséparable.
Photo E.C.P.A.

Nous sommes heureux de publier une photo (ci-dessous), de la remise de la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur à Monsieur Butin, le 11 novembre 2005 à Suippes.



Monseigneur Lucien BARDONNE

Le bulletin de janvier 2006 n'avait pu qu'annoncer très brièvement le décès de Monseigneur Bardonne, le 3 décembre 2005 à Champagnole, dans son Jura natal où il s'était retiré en 1998, après son départ de Chalons.

D'autres ont dit ce qu'il fut et ce qu'il apporta au diocèse de Chalons en Champagne durant les 26 années de son ministère d'évêque.

Nous voulons rendre hommage à l'attention qu'il porta à l'A.S.M.A.C. et à nos cérémonies. Ce n'était évidemment pas le fait d'un regard tourné vers le passé, mais, de l'histoire douloureuse qui meurtrit la terre de la Champagne, il voulait faire ressortir des valeurs qui avaient structuré l'homme et la société – reconnaître un bien supérieur à son seul destin personnel, savoir que son sacrifice peut avoir un sens –. Il refusait qu'on oublie ces guerres fratricides, pour que les hommes restent attentifs à construire inlassablement une réconciliation et une fraternité nécessaires à la paix.

Sens du bien commun, réconciliation, paix, c'est le message qu'il nous confiait et nous demande encore de transmettre.

Guillaume APOLLINAIRE en Champagne

Guillaume APOLLINAIRE (1880 – 1918), russe d'origine, s'est engagé en 1914 et a été affecté dans l'artillerie. C'est dans cette arme qu'il combattit jusqu'à sa blessure à la tête, en mars 1916.

Plusieurs des "poèmes de la guerre et de la paix", parus dans son recueil "Calligrammes", sont très directement inspirés de sa vie au front. Peut-être ont-ils été écrits au fond de la tranchée ?

Ainsi le poème "Désir", reproduit dans le bulletin de janvier, évoque les pensées errantes du combattant veillant dans la nuit, les pensées du canonnier Apollinaire, attendant de déclencher la préparation d'artillerie à la veille de l'attaque du 25 septembre en Champagne :

*"Nuit du 24 septembre
Demain l'assaut
Nuit violente ô nuit dont l'épouvantable cri profond
Devenait plus intense de minute en minute
Nuit qui criait comme une femme qui accouche
Nuit des hommes seulement".*

Il suffit de lire "le Palais du Tonnerre" pour se trouver dans la tranchée, et dans l'abri faussement protecteur, avec les petits confort qui permettent de survivre au jour le jour :

Le palais du tonnerre

Par l'issue ouverte sur le boyau dans la craie
En regardant la paroi adverse qui semble en nougat
On voit à gauche et à droite fuir l'humide couloir désert
Où meurt étendue une pelle à la face effrayante à deux
yeux
réglementaires qui servent à l'attacher sous les caissons
Un rat y recule en hâte tandis que j'avance en hâte
Et le boyau s'en va couronné de craie semée de branches
Comme un fantôme creux qui met du vide où il passe
blanchâtre
Et là-haut le toit est bleu et couvre bien la regard fermé par
quelques lignes droites
Mais en deçà de l'issue c'est le palais bien nouveau et qui
paraît ancien
Le plafond est fait de traverses de chemin de fer
Entre lesquelles il y a des morceaux de craie et des touffes
d'aiguilles de sapin
Et de temps en temps des débris de craie tombent comme
des morceaux de vieillesse.
A côté de l'issue que ferme un tissu lâche d'une espèce qui
sert généralement aux emballages

Il y a un trou qui tient lieu d'âtre et ce qui y brûle est un
feu semblable à l'âme
Tant il tourbillonne et tant il est inséparable de ce qu'il
dévore et fugitif.
Les fils de fer se tendent partout servant de sommier
supportant des planches
Ils forment aussi des crochets et l'on suspend mille choses
Comme on fait à la mémoire.
Des musettes bleues des casques bleus des cravates bleues
des vareuses bleues
Morceaux du ciel tissus des souvenirs les plus purs
Et il flotte parfois en l'air de vagues nuages de craie.
Sur la planche brillent des fusées détonateurs joyaux dorés
à la tête émaillée
Noirs blancs rouges
Funambules qui attendent leur tour de passer sur les
trajectoires
Et font un ornement mince et élégant à cette demeure
souterraine
Ornée de six lits placés en fer à cheval
Six lits couverts de riches manteaux bleus

Guillaume Apollinaire
(Extraits de « Calligrammes » Poèmes de la guerre et de la paix)

MANIFESTATIONS DE L'ANNEE 2006.

Notre pèlerinage à NAVARIN, le dimanche 10 septembre :

9h45 : cérémonie militaire,
10h45 : messe solennelle,
12h30 : dépôt de gerbe au cimetière militaire de Somme-Suippe
13h00 : repas amical au mess de Suippes.

AUTRES ASSOCIATIONS DE LA C.S.C.C.

Dimanche 4 juin : au cimetière russe de St Hilaire le Grand.
Samedi 17 juin : à la butte de Vauquois.
Dimanche 18 juin : à la Haute Chevauchée.
Dimanche 9 juillet : à Dormans.
Dimanche 3 septembre : à Mondement.
Dimanche 24 septembre : au fort de la Pompelle.

IN MEMORIAM

Monsieur Jacques CHEVRY de Lay Saint Christophe.

Père Jean FAGUIER
Chanoine titulaire du diocèse de Châlons.

Madame Christian VASSEUR de Meudon,
fille de notre ancien président, le Général Philippe Gouraud.

COTISATIONS 2006

De nombreux adhérents n'ont pas encore payé la cotisation 2006. Nous leur envoyons un rappel de cotisation avec le présent bulletin. Nous leur demandons de bien vouloir le remplir et le retourner, dès maintenant au :

Secrétariat de l' A.S.M.A.C. - 4, rue des Condamines - 78000 VERSAILLES, accompagné d'un chèque.

POUR ADHERER A L'ASSOCIATION

Il vous suffit d'adresser la demande, indiquant les nom et adresse, accompagnée d'un chèque d'un montant minimum de 8 Euros, à
A S M A C - 4, rue des Condamines - 78000 VERSAILLES

L'adhésion vous permettra de recevoir nos deux bulletins annuels. Un reçu fiscal sera adressé pour toute cotisation excédant le montant minimal. Le dernier bulletin paru vous sera adressé immédiatement.

Grâce à vous, de nouveaux adhérents nous ont rejoints en 2005. Faites connaître notre association, faites adhérer vos amis(es).

**ASSOCIATION DU SOUVENIR
AUX MORTS DES ARMEES DE CHAMPAGNE
ET A LEUR CHEF LE GENERAL GOURAUD
4 rue des Condamines 78000 VERSAILLES**

**FONDATION DU MONUMENT
AUX MORTS DES ARMEES DE CHAMPAGNE
ET OSSUAIRE DE NAVARIN
10 rue de l'Eglise - 51510 THIBIE**

Responsable de la publication : Georges FEYDEL
Imprimeur : REPRO and CO, de CHALONS EN CHAMPAGNE - ISSN 1763-3524